

Université de Tartu  
Institut des langues et des cultures étrangères  
Département d'études romanes

Marili Kranach

L'emploi du pronom *on* dans les mémoires des étudiants estoniens : une comparaison  
avec les écrits des locuteurs natifs

Mémoire de licence

Sous la direction de Anu Treikelder

Tartu 2026

# Table des matières

Introduction	3
1 Cadre théorique	5
1.1 La personne de l'auteur dans les textes académiques	5
1.1.1 L'approche estonienne	6
1.1.2 L'approche française	6
1.1.3 Le pronom ON	7
2 Corpus	10
2.1 Lexicoscope	10
2.2 Le corpus de mémoires de licence et de master du département de langues romanes	10
2.3 TermITH	11
3 Analyse	12
3.1 Mots combinés avec on	12
3.2 On + voir	14
3.3 On + pouvoir	16
3.4 On + dire	17
3.5 On + devoir	19
3.6 Principales divergences entre les deux groupes	22
Conclusion	24
Bibliographie	26
Résumé / Resümee	28

# Introduction

Le pronom *on* a longtemps été considéré comme un mot familier, qui n'apparaît que dans la langue parlée. Cependant, ce pronom a gagné en popularité et peut à présent être utilisé dans les occasions les plus prestigieuses, telles que les discours présidentiels. La croissance de l'utilisation a été instable, mais elle a été perceptible au cours de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle (Bouzereau & Mayaffre, 2022).

L'objectif de ce mémoire est d'étudier comment les locuteurs natifs et non natifs utilisent le mot *on* dans un contexte académique, s'il existe des différences et, le cas échéant, quelles sont ces différences. On peut déjà émettre l'hypothèse qu'il existe des différences, car un groupe a acquis la langue dès la naissance et l'autre a décidé à un moment donné de sa vie de l'apprendre. D'après des études antérieures, on peut dire que c'est l'un des mots les plus difficiles à comprendre pour les apprenants. Sa complexité se reflète déjà dans le fait que même les enseignants ne savent pas exactement comment transmettre leurs connaissances sur ce sujet (Jeanneret, 2018).

Ce mémoire se base sur deux corpus disponibles sur Lexicoscope, un site qui regroupe plusieurs corpus. Il a été créé en 2011 et est administré par Olivier Kraif de l'université Grenoble-Alpes. Le corpus des locuteurs non natifs utilisé dans mon étude se nomme *Le corpus de mémoires de licence et de master du département de langues romanes* et se compose de mémoires d'étudiants de niveau licence et master, couvrant la période 2006-2023. Si les principaux auteurs de ces travaux sont des étudiants de l'université de Tartu, ils ont bénéficié de l'aide d'outils électroniques et de leurs directeurs de recherche dans la rédaction de leurs mémoires. Le corpus de locuteurs natifs s'intitule TermITH et est constitué de 479 articles scientifiques publiés entre 2005 et 2013. Les articles de ce corpus proviennent d'ADBS, de Lavoisier, d'Elsevier, du Canadian Journal of Chemistry, d'OpenEdition et de Scientext.

La première partie de ce travail de recherche est consacrée à la théorie, qui examine comment les chercheurs français mentionnent habituellement l'auteur dans les textes académiques et comment les chercheurs estoniens le font. La partie théorique explique également les interprétations possibles du pronom *on* dans les textes académiques. L'autre partie principale est l'analyse qui présente d'abord le contexte général dans lequel le pronom *on* apparaît dans les corpus. Elle est suivie d'une

analyse plus détaillée d'exemples du pronom *on* comme sujet de différents verbes. Quatre combinaisons *on* + *verbe* sont comparées à partir d'exemples tirés des corpus de Tartu et de Termith. Pour chaque verbe, vingt phrases ont été sélectionnées au hasard dans chaque corpus.

# 1 Cadre théorique

## 1.1 La personne de l'auteur dans les textes académiques

Après avoir terminé ses recherches, l'auteur doit trouver une façon de transmettre ses conclusions à d'autres personnes. Le texte doit être rédigé de manière appropriée pour le public cible, correctement formaté et bien écrit. Bien sûr, *bien écrit* signifie qu'il ne doit contenir aucune faute de grammaire, mais il existe également un aspect qui ne relève pas exactement de cette catégorie : la manière dont l'auteur se désigne lui-même tout au cours du texte. En français, il existe plusieurs options, comme l'utilisation de *je*, *nous*, *on* ou encore le discours impersonnel pour désigner l'auteur du texte. Le choix de l'option à utiliser est important, car chacune d'entre elles donne au texte une signification différente. *Je* place l'auteur au centre de la scène. L'auteur présente le travail qu'il a réalisé. *Nous* est un peu plus inclusif, car il permet d'unifier les lecteurs et l'auteur, tout en les plaçant dans une position égale. Le discours impersonnel évite tout cela. Quant à *on*, ce pronom peut signifier beaucoup de choses. Il peut s'agir simplement de l'auteur, de l'auteur avec les lecteurs, des lecteurs seuls, ou peut-être un tout autre groupe. Cette flexibilité de *on* en fait un choix populaire (Jeanneret, 2018).

D'après des études antérieures, l'utilisation des pronoms dans les textes académiques dépend de multiples facteurs, tels que la langue, le domaine d'étude et le niveau de compétence. Dans une étude menée par Rongen Breivega, Dahl et Fløttum, les textes de trois disciplines scientifiques sont comparés entre eux : la linguistique, la médecine et l'économie. Selon leurs résultats, alors que la linguistique met l'auteur au premier plan, les articles d'économie sont moins centrés sur l'auteur et ceux de médecine évitent autant que possible d'attirer l'attention sur l'auteur (Rongen Breivega et al., 2002). On peut généraliser en disant que plus le sujet du texte est de nature humanitaire, plus l'auteur s'implique personnellement dans son écriture.

La même étude montre clairement que les auteurs plus expérimentés ont tendance à éviter d'utiliser des mots tels que *je*, *nous* et leurs équivalents dans d'autres langues. Les articles rédigés par des auteurs moins expérimentés sont plus susceptibles de contenir ces pronoms (Rongen Breivega et al., 2002). Avec l'expérience, les auteurs occupent une place moins centrale dans leurs textes.

Un autre facteur important est la langue dans laquelle le texte est rédigé. Alors qu'en anglais, en norvégien et même en estonien, l'emploi des pronoms à la première personne est très courant, en français, il est assez rarement utilisé (Rongen Breivega et al., 2002). Cependant, des études ont été menées sur les personnes utilisant leur langue maternelle, ce qui ne permet pas de déterminer clairement si leurs habitudes linguistiques se retrouvent également lorsqu'elles écrivent dans une langue étrangère.

### 1.1.1 L'approche estonienne

Dans la rédaction académique, les Estoniens apprennent à s'abstenir de se référer explicitement à eux-mêmes. Il est préférable que les auteurs emploient la voix impersonnelle ou des constructions passives. Néanmoins, il existe encore des références directes. Dans ses travaux, Helena Lemendik a constaté que les pronoms personnels à la première personne représentaient environ 39 % de tous les marqueurs d'autoréférence dans les mémoires (Lemendik, 2025). L'auteur est clairement présent dans les textes universitaires étudiés par Lemendik.

On doit noter que le degré d'autoréférence varie en fonction de plusieurs facteurs. Par exemple, les étudiants universitaires (auteurs de mémoires de licence et de master) adoptent une approche plus personnelle de l'écriture, contrairement aux chercheurs scientifiques expérimentés, qui préfèrent supprimer leur présence (Lemendik, 2025). Cela correspond aux résultats de recherches menées sur le norvégien, l'anglais et le français. Breivega, Dahl et Fløttum ont également observé que plus un auteur a d'expérience, moins son texte semble personnel (Rongen Breivega et al., 2002).

Une approche qui semble propre aux Estoniens consiste à utiliser le mot *autor* (traduit par 'auteur'). Il s'agit d'un nom qui s'emploie de la même manière que le pronom *on* à la troisième personne du singulier. Il désigne l'écrivain de manière aussi directe que le mot *mina*, mais il est considéré comme plus neutre (Reinsalu, 2017).

### 1.1.2 L'approche française

Alors que les auteurs estoniens ont l'instruction de rester aussi neutres que possible, tout en continuant à utiliser des pronoms personnels dans leurs textes, les Français s'en tiennent à une véritable neutralité (Gjesdal, 2008).

L'emploi du pronom *on* est une particularité de la langue française. Ce pronom n'a pas d'équivalent direct dans d'autres langues telles que l'estonien, l'anglais ou le

norvégien ; pourtant, comme *autor* en estonien, il se présente à la troisième personne du singulier et est utilisé pour désigner soi-même de manière moins personnelle (Rongen Breivega et al., 2002). Cependant, ce terme peut être interprété de différentes manières et sa signification dépend du contexte, ce qui peut rendre son utilisation un peu délicate.

### 1.1.3 Le pronom ON

Comparé aux autres pronoms, *on* est extrêmement flexible. Sa versatilité provient du fait qu'il n'a pas de définition précise et qu'il dépend fortement du contexte (Gjesdal, 2008). Le pronom *je* désigne toujours une seule et même chose, c'est un pronom personnel qui se rapporte à la première personne du singulier, ce qui n'est pas le cas de *on*. Ce pronom peut désigner plusieurs personnes, mais aussi une seule à la fois.

Cette incertitude affecte considérablement les apprenants de français. D'après un article rédigé par Thérèse Jeanneret, il est clair que les linguistes ne peuvent parvenir à une conclusion unanime quant à la manière d'expliquer ce phénomène aux apprenants. En raison de sa définition large et vague, ce mot est difficile à apprendre pour les allophones (Jeanneret, 2018).

Le pronom *on* a été largement étudié par Gjesdal, qui a rédigé sa thèse de doctorat sur ce sujet. Dans sa thèse intitulée « Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle », elle explique ce que ce pronom peut signifier et en quoi le contexte est indispensable pour en cerner correctement la signification. Le pronom *on* ayant plusieurs significations différentes, de *je* à *tout le monde*, il est important de tenir compte du contexte, comme le reste de la phrase dans laquelle il s'inscrit, mais aussi du genre général du texte (Gjesdal, 2008).

Dans mon mémoire, je me base sur les études de Fløttum, notamment « Traces of self and others in research articles. A comparative pilot study of English, French and Norwegian research articles in medicine, economics and linguistics » et « Les « personnes » dans le discours scientifique : le cas du pronom ON ». Le premier article a été rédigé en collaboration avec Rongen Breivega et Dahl. Il examine l'influence de différentes langues et de différents domaines de recherche sur l'écriture. Les auteurs en ont conclu que, selon le domaine d'étude, l'auteur fait référence aux personnes de manière différente. Par exemple, les écrivains médicaux sont moins expressifs que les linguistes (Rongen Breivega et al., 2002). La deuxième étude concerne

uniquement les textes académiques français, dans lesquels Fløttum a distingué six catégories de *on*, en attribuant à chacune d'elles des caractéristiques spécifiques (Fløttum, 2006). Chaque type défini de *on* est décrit en précisant quel est le groupe visé et par quels autres pronoms il peut être remplacé (voir le tableau 1).

Tableau 1. Les catégories de *on* dans les études de Fløttum

Valeurs de ON	Ensemble référentiel visé	Correspondant à
ON1	Auteur(s)	je/nous
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	je/nous + vous (je/nous + les lecteurs)
ON3	Auteur(s) + communauté discursive limitée	je/nous + vous (je/nous + mes/nos collègues)
ON4	Auteur(s) + communauté « non limitée »	je/nous + ‘tout le monde’
ON5	Lecteur(s)	vous (les lecteurs)
ON6	Autre(s)	il(s)/elle(s) (le(s) autre(s) chercheur(s))

Le tableau 1 explique la signification de chaque catégorie et indique par quoi le pronom *on* peut être remplacé. Mais il existe également des caractéristiques spécifiques à chaque genre, qui aident à classer chaque utilisation de *on*.

Les phrases contenant ON1, utilisées pour remplacer *je* ou *nous*, présentent trois caractéristiques principales. Deux d'entre elles concernent le verbe. Dans le type 1, le verbe contribue à structurer le texte ou fait référence au processus de recherche, et il est au passé composé ou au futur. La phrase peut également contenir des éléments métatextuels ou déictiques (Fløttum, 2006).

ON2, qui fait référence à l'auteur et au lecteur, est le plus souvent associé à des verbes de perception, tels que *voir*. La phrase doit décrire une activité commune. Comme dans le type précédent, les éléments métatextuels sont fréquents et le verbe est au passé composé ou au futur, mais peut également être au présent (Fløttum, 2006).

Les types ON3 et ON4 présentent des caractéristiques similaires, car ils concernent tous deux un groupe plus large de personnes, mais le troisième type est un peu plus spécifique. Cela se réfère uniquement à l'auteur et à ses collègues. Son vocabulaire est beaucoup plus spécialisé, pour satisfaire le groupe scientifique auquel fait partie l'auteur. Le verbe associé à *on* est le plus souvent un verbe modal, comme *pouvoir*, au temps présent. Les adverbes de généralisation sont aussi caractéristiques de ce type (Fløttum, 2006).

ON4 concerne des éléments qui ne concernent pas spécifiquement la recherche, comme les vérités générales, et s'adresse à l'auteur et à *tout le monde*. Il n'utilise pas de vocabulaire technique et fait référence à des activités quotidiennes. Comme le troisième type, ON4 utilise typiquement des verbes modaux et le temps présent. (Fløttum, 2006).

Les deux derniers types sont les seuls qui ne font pas référence à l'auteur. Les types ON2 et ON5 sont tous deux centrés sur les lecteurs. Ils emploient des verbes de perception et le temps futur. Le type ON5 peut être considéré comme une extension du type 2. Dans le cinquième type, l'auteur donne des instructions au lecteur. Ce type peut également être identifié grâce à des indices métatextuels (Fløttum, 2006).

ON6 est peut-être l'une des catégories les plus faciles à identifier, car elle fait référence à d'autres chercheurs et à des études antérieures. Ce type utilise des citations (Fløttum, 2006).

Ces six types ont chacun des significations et des caractéristiques différentes. Ce système servira de base pour classer toutes les utilisations de *on* dans les phrases d'exemple.

## 2 Corpus

Cette analyse est basée sur deux corpus différents trouvés sur Lexicoscope. La base pour les informations sur les étudiants estoniens est le corpus de mémoires de licence et de master du département de langues romanes. Le corpus choisi pour les comparaisons est TermITH, qui est une compilation d'articles scientifiques.

### 2.1 Lexicoscope

Lexicoscope est une base de données composée de différents corpus. Il a été créé en 2011 et est administré par Olivier Kraif de l'université Grenoble-Alpes. L'objectif de ce site est de simplifier l'analyse des mots et des expressions. Il permet au chercheur d'utiliser l'une des nombreuses collections déjà téléchargées et de créer des sous-corpus sur la base de ces collections. Lexicoscope utilise TQL (également connu sous le nom de Tree Query Language), qui est une combinaison de CQL et de Toundra. TQL permet à l'utilisateur de faire des requêtes précises pour obtenir des résultats spécifiques. Les résultats sont présentés sous différentes formes, telles que des diagrammes et des tableaux. Lexicoscope a été choisi pour son efficacité dans l'analyse des mots et son interface utilisateur relativement intuitive (*Lexicoscope*).

Pour mieux comprendre Lexicoscope, un guide l'accompagne. Ce guide a été réalisé par Olivier Kraif et explique comment obtenir des résultats de recherche adéquats, ainsi que ce qui différencie le TQL des autres langages de codage (*Reference TQL.fr.pdf*, 2021).

### 2.2 Le corpus de mémoires de licence et de master du département de langues romanes

Le nom officiel de ce corpus est `tartu_academic_corpus_fr`. Ce corpus a été constitué par Anu Treikelder et Marge Käsper avec l'aide de Marili Kranach. Il est composé de mémoires d'étudiants, niveau licence (BA) et master (MA), couvrant la période 2006-2023. Les 234 documents sont regroupés dans une collection par Amine Hadjabdallah et Olivier Kraif en utilisant XML TEI. Tous les textes ajoutés sont accompagnés de métadonnées, qui les classent en sous-groupes en fonction de l'année de publication, du sujet, du titre et du fait qu'il s'agisse d'un mémoire de niveau licence ou de master. Les sujets possibles sont la littérature, la société, les

médias, la langue, l'éducation, la culture ou une combinaison des deux catégories précédentes au maximum. Ce corpus réunit tous les textes nécessaires pour analyser correctement la grammaire des étudiants de l'université estonienne. De plus, les étudiants ont bénéficié de l'aide des enseignants de leur université et de services de traduction tels que Google Translate. Le résultat final est donc le fruit d'un travail collectif.

## 2.3 TermITH

Ce corpus (sous le nom officiel de `termith_fr`. TermITH) est constitué de 479 articles scientifiques publiés entre 2005 et 2013. Ce projet a été mis en place par six collaborateurs : l'Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (l'Atilf), l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (l'Inist), le Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (le Lidilem), le Laboratoire d'Informatique de Nantes Atlantique (le Lina) et deux divisions de l'Institut National de Recherche en Sciences et Technologies du Numérique (l'Inria) Grand-Est et Saclay. Les articles de ce corpus viennent d'ADBS, Lavoisier, Elsevier, Canadian Journal of Chemistry, OpenEdition et Scientext. Les textes de ce corpus sont divisés en sciences de l'éducation, linguistique, anthropologie, géographie, histoire, psycho, sciences de l'information et de la communication, sciences politiques et sociologie. Ce corpus a été choisi par Lexicoscope en raison des genres de textes qu'il contient. En effet, le corpus de Tartu comprend des recherches effectuées par les étudiants du département langues romanes et leurs études sont centrées sur la littérature et la langue, il était donc important que le second corpus reflète cette particularité. TermITH a les genres de textes les plus similaires à ceux des mémoires des étudiants estoniens.

## 3 Analyse

### 3.1 Mots combinés avec *on*

La première requête sur Lexicoscope consistait simplement à rechercher le pronom *on* pour savoir avec quels mots il est le plus souvent utilisé. La fréquence estimée d'apparition du mot *on* dans le corpus TermITH est de 9 064, et de 6 271 pour Tartu. Cependant, ces chiffres ne sont que des estimations, car même en clarifiant la requête pour n'inclure que le pronom *on*, le programme supposé classer les mots commet des erreurs. En parcourant les résultats, quelques phrases en estonien et en anglais contenant *on* ont réussi à passer à travers les filtres du programme.

Tableau 2. Pronom *on* et occurrences de ses collocateurs

Tartu corpus	TermITH corpus
pouvoir_VERB (3 695)	pouvoir_VERB (3 104)
voir_VERB (822)	ne_NEG (1 162)
trouver_VERB (525)	avoir_VERB (719)
utiliser_VERB (419)	voir_VERB (657)
avoir_VERB (403)	trouver_VERB (449)
parler_VERB (330)	être_VERB (433)
le_DET (324)	faire_VERB (384)
dire_VERB (247)	savoir_VERB (379)
devoir_VERB (192)	dire_VERB (364)
faire_VERB (181)	retrouver_VERB (308)

Les mots qui apparaissent dans les deux colonnes sont : *pouvoir, voir, trouver, avoir, dire, faire*.

Les mots apparaissant uniquement dans la colonne Tartu et pas dans la colonne TermITH sont : *utiliser, parler, le, devoir*.

Les mots apparaissant uniquement dans la colonne TermITH et pas dans la colonne Tartu sont : *ne, être, savoir, retrouver*.

Le deuxième tableau montre dans quel contexte le pronom *on* est le plus utilisé. Dans les dix collocations les plus utilisées, les deux groupes se ressemblent pour six termes sur dix. Les deux groupes de test ont le verbe *pouvoir* en option la plus populaire, car il apparaît plus de 3 000 fois dans les corpus. Le corpus de Tartu contient 822 occurrences de *on* combiné avec le verbe *voir*. Dans TermITH, la deuxième collocation est de *on* avec la négation *ne* avec 1 162 occurrences. *Ne* est le seul non verbe parmi les premiers mots de ce groupe. Dans le corpus Tartu, le pronom objet *le* est le premier non verbe avec 324 utilisations, ce qui en fait seulement le septième collocateur le plus utilisé.

Sur Lexicoscope, le nombre total de collocateurs uniques pour les francophones natifs est de 201. Six mots apparaissent 13 fois avec le pronom *on* : *changer*, *recenser*, *postuler*, *focuser*, *espérer* et le démonstratif *ce*. Les locuteurs francophones non natifs ont 15 collocateurs uniques de plus que l'autre groupe. Les mots qui apparaissent le moins sont tous des verbes : *espérer*, *effectuer* et *évaluer*. Ils n'apparaissent que cinq fois chacun.

Comme *on* est un pronom sujet conjoint, il apparaît naturellement le plus souvent avec un verbe (ce qui se reflète également dans le tableau 2). Par conséquent, pour mieux comprendre comment les locuteurs natifs et non natifs utilisent *on*, ce mot doit être analysé dans son contexte avec plusieurs verbes différents. Quatre verbes ont été choisis pour cette tâche : *voir*, *pouvoir*, *dire* et *devoir*. Chacun d'entre eux a été sélectionné pour une raison différente. *Voir* a été choisi car il apparaît dans les deux corpus, mais plus fréquemment dans le groupe des locuteurs non natifs. *Pouvoir* est le mot le plus utilisé par les deux groupes. *Dire* est toujours utilisé par les groupes de locuteurs natifs et non natifs, mais figure parmi les mots les moins utilisés dans le tableau 2. *Devoir* apparaît uniquement dans le tableau pour les locuteurs non natifs. Comme tous ces mots apparaissent différemment dans la liste, les résultats de l'étude devraient également être plus variés.

Pour les groupes de locuteurs natifs et non natifs vingt phrases ont été sélectionnées au hasard, contenant *on* et l'un des quatre verbes afin de mener une analyse qualitative. Les phrases d'exemple ont été choisies au hasard, mais elles ont été filtrées afin de ne pas inclure de citations. Celles-ci peuvent être attribuées à des locuteurs natifs et fausser les données concernant les locuteurs non natifs. L'analyse se basera sur les six types de Fløttum, car ses types sont bien définis et variés (tableau 1).

### 3.2 On + voir

Le verbe *voir* a été choisi pour deux raisons : il apparaît dans les deux colonnes du tableau 2 et c'est un verbe de perception. Comme *on + voir* est une combinaison couramment utilisée pour les deux groupes, il existe de nombreux exemples à exploiter. Le fait que *voir* soit un verbe de perception est important, car c'est l'une des caractéristiques les plus fréquentes de l'ON2. Il est donc raisonnable de supposer que ce deuxième type devrait apparaître très souvent. ON2 remplace *je/nous* et les lecteurs.

Tableau 3. Tableau des différents types de *on* utilisés avec le verbe *voir* par des locuteurs non natifs et natifs du français

Type	Tartu	Termith
ON2	20	15
ON4	0	5

Si l'on examine les données concernant les locuteurs non natifs, elles concordent parfaitement avec ce qu'affirme Fløttum au sujet de l'ON2. L'un des signes permettant de classer ce type d'ON est l'emploi de verbes de perception. Ces verbes sont liés à une sensation sensorielle, comme *voir*, mais aussi à des verbes tels que *entendre* ou *regarder*. L'ON2 est un type qui se rapporte aussi bien à l'auteur ou aux auteurs qu'au lecteur ou aux lecteurs, et peut être remplacé par *je/nous + vous* (Fløttum, 2006).

Voici un exemple du groupe Tartu présente plusieurs indicateurs clairs qui permettent de le classer dans la catégorie ON2 :

- (1) On voit ici le problème que pose l'ordre des mots : le premier midagi ne commence pas dans la même ligne avec il y avait. (Tartu)

Cet exemple montre l'auteur indiquant quelque chose de spécifique et invitant le lecteur à y faire attention également. Outre la présence d'un verbe de perception, cette phrase contient également un marqueur déictique, *ici*, qui constitue un autre indicateur de ce type particulier. Ce mot renforce la perspective collective en indiquant directement cet objet du discours (Fløttum, 2006).

On trouve également un exemple similaire parmi le groupe de Termith.

(2) On voit ainsi qu'il y a sous-capitalisation... (Termith)

Il contient bien sûr *on* + *voir*, mais, suivi du mot *ainsi*, il renvoie à une observation logique qu'il est important de voir ensemble.

Si ON2 est le type principal dans cette combinaison, ce n'est pas le seul. Chez les locuteurs natifs, ON4 est également apparu, 25% des exemples contenant ce type. ON4 fait référence à un groupe plus large et peut parfois être remplacé par *tout le monde*.

(3) Longtemps, on a vu dans l'information la partie sage transitant dans les canaux de communication, ne suspectant de possibles boucles retorses que dans les jeux de la relation. (Termith)

Dans cet exemple, « on a vu » fait référence à un point de vue générique. Il ne s'agit pas d'une activité accomplie avec le lecteur comme groupe exclusif. Il s'agit plutôt d'un groupe large mais non défini qui partage les mêmes opinions.

(4) On peut ainsi voir une représentation de Luther portant un crucifix et la Bible avec, derrière lui, un cygne représentant Hus lisant également la Bible. (Termith)

À première vue, l'exemple 4 semble répondre au critère ON2, puisque « on peut ainsi voir » peut être une activité partagée avec le lecteur ; mais en raison du sujet de cette phrase, il est plus approprié de le classer dans le quatrième type. La Bible est un livre largement connu et non une étude scientifique ; par conséquent, cette observation peut être faite par n'importe qui, et pas seulement par un lecteur d'articles de recherche. Le verbe *voir* est également accompagné du verbe modal *pouvoir*, qui sera étudié dans le sous-chapitre suivant.

Les locuteurs non natifs, lorsqu'ils utilisaient la combinaison *on* + *voir*, restaient dans le même type, ON2. Alors que ce verbe spécifique correspond principalement à cette catégorie, les locuteurs natifs sont en réalité plus variés dans leur discours et utilisent également très souvent ON4. Le groupe estonien adressait directement le lecteur dans son discours, tandis que les locuteurs français ont également inclus des déclarations générales.

### 3.3 On + pouvoir

*Pouvoir* est le verbe le plus utilisé par les deux groupes. Il s'agit d'un verbe modal, qui est considéré comme une caractéristique utilisée pour classer ON3 et ON4. On peut supposer que ces deux catégories sont les plus fréquentes parmi les phrases d'exemple.

Tableau 4. Tableau des différents types de *on* utilisés avec le verbe *pouvoir* par des locuteurs non natifs et natifs du français

Type	Tartu	Termith
ON3	10	16
ON4	10	4

Alors que l'emploi de *on + voir* correspondait à un ON2 pour les locuteurs non natifs, *on + pouvoir* révèle l'emploi de deux types différents, ON3 et ON4. Ces deux types font référence à un groupe plus large de personnes, dont font également partie l'auteur ou les auteurs.

Les locuteurs non natifs se divisaient à parts égales entre ON3 et ON4. Ils fluctuaient entre la communauté scientifique et le grand public. Voici un exemple illustrant ON4 :

- (5) Même s'il est évident que l'on ne peut pas vraiment contrôler la langue, parce qu'elle fonctionne selon ses propres règles, on essaye néanmoins de le faire.  
(Tartu)

Ici, l'expression « on ne peut pas vraiment contrôler la langue » s'applique à tout le monde, et pas seulement à une communauté particulière.

- (6) On peut appeler « démarche de prévention du stress au travail » toute action ayant pour objectif la réduction ou l'élimination des stressseurs présents dans l'environnement de travail, la réduction ou l'élimination des problèmes de santé liés au travail, de l'absentéisme et des incapacités permanentes, ou encore l'amélioration ou la promotion de la santé au travail. (Termith)

Dans l'exemple de Termith, le verbe modal *pouvoir* est utilisé avec le verbe *appeler* et la phrase est au présent. La phrase d'exemple utilise un langage spécialisé, mais celui-ci est utilisé pour définir et simplifier ce de quoi il s'agit. *On* peut facilement être remplacé par *tout le monde*.

Le type ON3 a été largement préféré par les locuteurs natifs. Ce type correspond bien à un texte académique, car il se caractérise par l'utilisation d'un langage plus académique et fait référence à un groupe spécifique, généralement composé de scientifiques ou de spécialistes.

(7) On ne peut que souscrire aux critères de sensibilité et de pudeur mis en avant par Michaud. (Termith)

Cet exemple correspond à la troisième catégorie pour plusieurs raisons. La phrase fait référence à un chercheur nommé Michaud. Les travaux de cette personne ne relèvent pas de connaissances générales ; le lecteur doit donc avoir une idée du sujet qui intéresse Michaud. Ce qui confirme que cette phrase relève de la catégorie ON3, c'est sa formulation. Il s'agit d'une discussion spécialisée sur les critères d'un autre chercheur. Enfin, le verbe *pouvoir* est utilisé, ce qui est une caractéristique typique des catégories ON3 et ON4.

Ce type était également présent dans le groupe des locuteurs non natifs, où la moitié des phrases l'utilisaient. L'exemple suivant illustre bien ce type :

(8) On pourrait supposer que la problématique purement linguistique ne captive pas son attention. (Tartu)

En utilisant « on pourrait supposer », l'auteur exprime une hypothèse. Le sujet en question est également la linguistique, ce qui n'est pas assez large pour constituer une affirmation générale comme ON4.

Alors que les locuteurs natifs réservent principalement l'emploi de *on + pouvoir* à un groupe bien défini de scientifiques, les locuteurs non natifs utilisent cette combinaison de manière plus souple. Tout en s'adressant toujours à un public scientifique, ils ont recours, dans la moitié des cas, à une formulation ON4 plus inclusive, qui s'adresse à un public plus large.

### 3.4 On + dire

Le verbe *dire* a été choisi pour la raison inverse de celle qui a motivé le choix de *pouvoir*, puisqu'il figure en bas du tableau 2, pour les locuteurs natifs et non natifs.

Tableau 5. Tableau des différents types de *on* utilisés avec le verbe *dire* par des locuteurs non natifs et natifs du français

Type	Tartu	Termith
------	-------	---------

ON3	0	7
ON4	17	6
ON6	3	7

La construction *on + dire* constitue le premier cas où plus de deux types différents sont utilisés simultanément. Alors que le groupe des locuteurs non natifs a continué à suivre sa tendance à utiliser le moins de types différents possible à la fois, les exemples des locuteurs natifs en comptaient trois.

ON4 est apparu dans toutes les combinaisons *on + verbe* jusqu'à présent, et il en va de même pour *on + dire*. Ce type est l'option la plus utilisée par le groupe de Tartu, avec 17 occurrences sur 20. Un cas clair de ce type est l'exemple suivant :

- (9) On dit cela quand : 1) on demande quelque chose à quelqu'un, on l'implore ;  
2) on veut arrêter quelqu'un de parler ou de faire quelque chose. (Tartu)

Cette phrase s'adresse à tout le peuple et ne vise pas un groupe restreint, comme les lecteurs ou une communauté particulière. Voici une autre phrase issue du groupe des locuteurs non natifs :

- (10) On disait « pour Dieu », parce qu'alors on ne pouvait pas refuser ou rejeter la demande, le refus signifiait que la personne renonçait au Dieu. (Tartu)

Dans ce cas, l'auteur a utilisé « on disait » pour faire référence au passé de manière générale. Il évoque quelque chose qui était fait par les gens.

Et bien que la forme ON4 ne soit pas la plus courante chez les locuteurs natifs, plus de 25% des phrases d'exemple l'utilisaient tout de même.

- (11) Surtout, aujourd'hui, si on dit qu'on est les premiers et qu'on nous croit, on peut gagner à bouffer et on peut même gagner des blancs (rires) (Termith)

Dans l'exemple 11 l'auteur utilise « on dit que » pour rendre compte de manière générale. Il s'agit ici d'un discours public.

Un autre type courant est ON6, qui apparaît ici pour la première fois. En résumé, celui-ci fait référence à d'autres chercheurs ou rend compte de résultats antérieurs. Pour les locuteurs natifs dans un contexte académique, c'est l'un de leurs types préférés pour la construction *on + dire*. L'un des exemples les plus évidents est :

- (12) Avant 1929, les géographes, souvent confrontés, on l'a dit, à un contexte de crise économique, remarquent l'existence de solidarités à toutes les

échelles, surtout aux plus petites d'ailleurs, impériales ou mondiales.  
(Termith)

L'exemple 12 correspond à ON6, car il fait référence à ce qui a été dit précédemment par d'autres chercheurs. Plus précisément, il parle d'informations déjà mentionnées concernant les géographes.

Un exemple extrait du corpus de Tartu peut être classé encore plus facilement dans la catégorie ON6.

(13) On dit dans Le théâtre en France 2 que « les états de conscience des personnages de Beckett sont concrétisés, visualisés, spatialisés. » (Tartu)

Il utilise le discours rapporté et indique même la source de l'information : Le théâtre en France 2.

Le type apparu dans le corpus des locuteurs natifs, mais pas dans celui des locuteurs non natifs est ON3. C'est l'un des types les plus utilisés par le groupe Termith, avec 7 occurrences.

(14) On est en présence d'un système dont on peut dire qu'il a pour fonction de repousser d'emblée tous les aspects apparemment perturbateurs dans un véritable processus d'exclusion. (Termith)

L'exemple 14 est un extrait d'un texte à caractère plus scientifique. Il concernait un système spécifique plutôt qu'une vérité générale. Étant donné que le groupe auquel il se réfère est restreint, cet exemple correspond au type ON3. Une autre caractéristique est l'emploi du verbe modal *pouvoir*.

En comparant les préférences entre les deux groupes, le groupe non natif relaie principalement des informations génériques dans ses écrits. Il fait parfois également référence directement à d'autres personnes. Les locuteurs natifs sont plus directs. Les deux catégories les plus utilisées font référence soit à un groupe scientifique spécifique, soit à d'autres chercheurs.

### 3.5 On + devoir

*Devoir* est le seul verbe sélectionné qui est généralement utilisé par un groupe, mais pas par l'autre. Ce verbe figurait en bas du tableau 2 pour les locuteurs non natifs, mais n'apparaissait pas du tout pour les locuteurs natifs.

Tableau 6. Tableau des différents types de *on* utilisés avec le verbe *devoir* par des locuteurs non natifs et natifs du français

Type	Tartu	Termith
ON1	1	0
ON2	3	0
ON3	0	5
ON4	12	15
ON5	4	0

Pour les locuteurs non natifs, la combinaison *on* + *devoir* les a amenés à utiliser presque tous les types d'*on*, à l'exception de l'ON6. En comparaison, le groupe des locuteurs natifs n'a utilisé que les types ON3 et ON4.

C'est la première fois que l'auteur fait référence au type ON1.

- (15) On doit signaler aussi que dans la traduction estonienne l'adjectif fier, qui est en fonction d'attribut, est transformé en nom – *uhkus* (fierté en français) à cause des modifications dans la structure de la phrase. (Tartu)

Cette phrase relève de la catégorie ON1, car *on* peut être remplacé par *je*. L'auteur souhaite attirer l'attention sur un élément précis. À première vue, cet exemple pourrait sembler relever de la catégorie ON2, mais comme il ne s'agit pas d'une activité partagée, cette phrase n'implique pas le lecteur.

Cependant, ON2 fait également une apparition au sein du groupe de Tartu.

- (16) On peut remarquer que l'image du paysan estonien ou livonien se développe au fur et à mesure avec la multiplication de ses expériences personnelles avec ces deux régions baltes, mais on doit quand même constater que la représentation du paysan dans son œuvre reste en grande partie assez simpliste et continue à refléter le point de vue de la noblesse propriétaire : bon travailleur, mais faux, méchant, peu civilisé. (Tartu)

Cette phrase relève de cette catégorie en raison de la présence du verbe *constater*. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un verbe de perception comme *voir*, c'est un verbe d'évaluation, ce qui est également considéré comme une caractéristique de l'ON2 (Fløttum, 2006). Dans ce cas, l'auteur n'est pas le seul à faire l'action, mais les lecteurs y participent également.

ON3 est une catégorie qui était utilisée exclusivement par les locuteurs natifs, avec 25 % des phrases d'exemple contenant cette option.

- (17) Le nombre de retards que l'on doit retenir pour le calcul des autocovariances est nécessairement supérieur à 8, puisque les autocorrélations univariées des séries sont significativement différentes de zéro jusqu'à cet ordre. (Termith)

L'une des caractéristiques de l'ON3 est l'emploi de verbes modaux, dont *devoir* fait partie. Le verbe *devoir* dans « on doit retenir » est utilisé pour exprimer une obligation. Une autre caractéristique est l'emploi du présent. Bien que ces deux éléments se retrouvent également dans l'ON4, c'est le message de la phrase qui la classe dans la troisième catégorie. Elle est trop technique pour être compréhensible par tout le monde.

L'option la plus utilisée est une fois de plus ON4, qui est également l'option la plus générique.

- (18) En français, on devait donner des remarques et traduire comme ferme collective – c'était un terme nouveau pour le français. (Tartu)

Le mot *on* ne fait référence ni à l'auteur, ni au lecteur, ni à un groupe de recherche. Il ne s'agit pas non plus d'une référence à des études antérieures. En excluant tous les autres cas, cette phrase d'exemple relève de la quatrième catégorie.

D'après l'échantillon étudié, environ les trois quarts des francophones natifs utilisent la variante ON4 avec le verbe *devoir*.

- (19) Si telle est la base de l'enregistrement et de l'amplification de la dynamique mémorielle, que certains historiens évoquent comme une « tyrannie », on ne doit pas s'étonner que les mémoires aient trouvé grâce auprès du législateur et aient pu accéder à la protection de la loi, qui les entoure de précautions et d'interdictions. (Termith)

Comme dans l'exemple 17, *devoir* est utilisé ici comme un verbe modal et à la forme du présent. Ce qui fait de cette phrase un exemple de ON4, c'est qu'elle exprime un raisonnement plus général que celui qui s'adresserait uniquement aux académiques ou aux scientifiques.

Ce qui distingue les locuteurs non natifs dans ce cas, c'est le nombre de types différents utilisés. La majorité des francophones non natifs correspondaient tout de même aux locuteurs natifs de français.

### 3.6 Principales divergences entre les deux groupes

Le tableau 7 présente les différences générales concernant les types de *on* préférés par chaque groupe. Les informations concernent chacun des groupes séparément, et une colonne nommée « au total » figure à côté pour indiquer quel type de *on* est le plus utilisé dans l'ensemble.

Tableau 7. Résumé des différents types de *on* utilisés par les deux groupes.

Type	Tartu	Termith	Au total
ON1	1 (1.25%)	0 (0%)	1 (0.625%)
ON2	23 (28.75%)	15 (18.75%)	38 (23.75%)
ON3	10 (12.5%)	28 (35%)	38 (23.75%)
ON4	39 (48.75%)	30 (37.5%)	69 (43.125%)
ON5	4 (5%)	0 (0%)	4 (2.5%)
ON6	3 (3.75%)	7 (8.75%)	10 (6.25%)
Au total	80 (100%)	80 (100%)	160 (100%)

En regroupant toutes les données issues des différentes variantes de *on + verbe*, le tableau 7 met en évidence quelques différences entre les groupes de locuteurs non natifs et natifs. Au total, 160 exemples ont été utilisés. Quatre verbes ont été sélectionnés pour établir cette liste : *dire*, *voir*, *pouvoir* et *devoir*. Pour chaque verbe, quarante phrases ont été choisies au hasard, dont la moitié provenait du corpus des francophones natifs et l'autre moitié du corpus des francophones non natifs.

Dans les deux groupes ON2, ON3 et ON4 sont les types préférés, étant donné que dans les corpus de Tartu et de Termith, 72 exemples sur 80 relèvent de l'un de ces trois types. La différence entre les locuteurs natifs et non natifs réside dans la division de leurs préférences. Le groupe Termith utilise ON3 et ON4 de manière presque égale, avec respectivement 35% et 37.5%, et ON2 de manière significativement moins fréquente, avec 18,75%. Le groupe de Tartu utilise ON4 de loin le plus, avec 48,75%, suivi de ON2 avec 28,75%, puis de ON3 avec 12.5%.

Le groupe de Tartu a utilisé tous les types de *on* dans ses textes, mais l'option préférée est de loin ON4. Près de la moitié de toutes les occurrences de *on* entrent dans cette catégorie. Selon Fløttum, ce type n'est pas très scientifique, il est souvent

utilisé au présent et fait référence à une communauté large, mais aussi générique (Fløttum, 2006 : 8). Cela semble en faire un choix inapproprié pour un texte académique ; cependant, si l'on compare les deux groupes, ON4 est également l'une des options préférées du groupe des locuteurs natifs.

Le deuxième type le plus utilisé par les étudiants estoniens est ON2, mais cela tient principalement à la combinaison *on + voir*, qui représente 20 cas sur 22 (tableau 3). Ce verbe est considéré comme caractéristique de cette catégorie. Les locuteurs non natifs correspondent parfaitement à la théorie de Fløttum, alors que les locuteurs natifs n'utilisent pas autant cette catégorie (Fløttum, 2006 : 7). Cela montre que bien maîtriser une langue aide à éviter les schémas typiques des manuels.

Le type le moins utilisé est ON1, qui n'apparaît qu'une seule fois dans le corpus non natif et aucune fois dans le corpus natif. Cela correspond à la manière dont on apprend aux étudiants estoniens à rédiger des textes universitaires. Il est en effet mal vu qu'un auteur fasse directement référence à lui-même dans un texte universitaire, et on enseigne aux étudiants à éviter de le faire (Lemendik, 2025). Cette règle s'applique en estonien et est apparemment transposée en français.

L'une des principales différences entre les deux groupes réside dans le fait que les locuteurs natifs recourent beaucoup plus souvent au type ON3 que les locuteurs non natifs. Ce type s'inscrit dans le cadre de la rédaction académique, car il fait référence à la communauté scientifique. Il est lié à la recherche universitaire et à l'utilisation d'un langage spécialisé (Fløttum, 2006 : 8). Étant donné que le corpus des locuteurs non natifs est constitué de mémoires de licence et de master, qui ont par ailleurs été relus par leurs directeurs de recherche, il est surprenant que ON3 ait été si peu utilisé. ON5 est un type qu'ont utilisé quelques fois les francophones non natifs, alors que les francophones natifs ne l'ont pas utilisé une seule fois. C'est l'une des deux catégories de *on* qui n'inclut pas l'auteur, mais qui sert uniquement à s'adresser au lecteur. Chaque fois que ON5 a été utilisé, c'était avec le verbe *devoir*.

ON6 était l'une des catégories les moins utilisées. Toutes les occurrences étaient associées au verbe *pouvoir*, tant pour le groupe de Tartu que pour celui de Termith. Ce type d'*on* est utilisé pour faire référence à d'autres chercheurs ou à des études antérieures.

## Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de déterminer si les locuteurs non natifs du français, notamment les étudiants estoniens, utilisent le pronom *on* de la même manière que les locuteurs natifs. L'étude a extrait des phrases issues de deux corpus disponibles sur Lexicoscope et les a comparées. Il est apparu clairement que *on* apparaît principalement avec un verbe pour les deux groupes, mais que la fréquence d'utilisation variait d'un verbe à l'autre. Une autre différence concernait la personne à laquelle chaque groupe fait référence lorsqu'il utilise ce pronom.

La combinaison de *on* avec le verbe *voir* a résulté en l'utilisation de deux catégories différentes de *on* : ON2 et ON4. Le groupe de locuteurs non natifs a utilisé ON2 dans toutes ses phrases d'exemple. Comme l'une des caractéristiques permettant d'identifier ce type est l'utilisation de verbes de perception, tels que *voir*, ce résultat était prévisible. ON2 est utilisé pour remplacer *je/nous + vous*, où *vous* désigne les lecteurs du texte. Les locuteurs natifs ont toutefois également utilisé ON4, qui correspond à *je/nous + tout le monde*. Les verbes de perception ne constituent pas un trait permettant d'identifier le quatrième type, ce qui signifie que les locuteurs natifs font preuve d'une plus grande souplesse dans leur usage de la langue.

*Pouvoir* est le mot le plus fréquemment utilisé avec *on*. C'est également un verbe modal et il est considéré comme une caractéristique des types ON3 et ON4. Ces deux types font référence à *je/nous + d'autres personnes*. La différence entre les deux réside dans le fait que le type ON4 désigne un groupe plus large, composé de *tout le monde*, tandis que le type ON3 s'adresse uniquement à d'autres chercheurs. Dans les exemples de Tartu, les phrases contenaient ces deux types de manière égale. Le groupe Termith préférait l'utilisation de ON3. Considérant que les exemples de phrases étaient tirés d'articles académiques, il est logique de s'adresser à d'autres personnes du même domaine.

Le verbe *dire* était utilisé à la fois par les locuteurs natifs et non natifs, mais il était beaucoup moins fréquent que *pouvoir*. La construction *on + dire* employait trois types différents de *on* : ON3, ON4 et ON6. Les locuteurs natifs utilisaient ces trois catégories de manière presque égale. Les locuteurs non natifs n'utilisaient pas du tout ON3, très peu ON6 et préféraient largement ON4. Alors que les troisième et quatrième groupes concernent tous deux l'auteur et d'autres personnes, le sixième

type est utilisé pour faire référence aux idées d'autres personnes et à des études antérieures.

*Devoir* est le seul verbe qui a été populaire dans un groupe, mais pas dans l'autre. Il figurait parmi les dix mots les plus utilisés avec *on* chez les locuteurs non natifs. Ce verbe a donné lieu aux résultats les plus variés entre les deux groupes. Presque toutes les formes ont été utilisées par les deux groupes testés. Le groupe de Tartu a principalement utilisé la forme ON4, plus de la moitié des phrases d'exemple entrant dans cette catégorie. Les types ON5 et ON2 ont également été utilisés, mais beaucoup moins fréquemment. Une phrase a également été classée dans la catégorie ON1. Étant donné que le premier type ne fait référence qu'à l'auteur, il est généralement évité dans les textes universitaires, car il est perçu comme trop personnel. Le groupe de Termith a rejoint les locuteurs non natifs dans leur préférence pour ON4. La différence réside dans le fait qu'ils ont également utilisé ON3, qui n'a été utilisé aucune fois par le groupe de Tartu.

Au total, le type le plus utilisé par chaque groupe était ON4, qui permet d'exprimer des vérités générales. Les locuteurs non natifs ont utilisé les six types différents, avec ON1 comme le moins utilisé. Les locuteurs natifs ont utilisé quatre types, à l'exception de ON1 et ON5. Cela montre que dans un texte académique, les locuteurs natifs s'abstiennent d'utiliser *on* pour parler d'eux-mêmes ou de s'adresser directement aux lecteurs. Les locuteurs non natifs présentent plus de variations dans leurs références.

Cette recherche peut être avancée de différentes manières. L'une d'elles consiste à augmenter le nombre d'exemples de phrases. Cette thèse a utilisé vingt phrases choisies au hasard pour les locuteurs natifs et non natifs dans chaque combinaison *on* + *verbe*. Cela a permis d'obtenir une vue d'ensemble et d'identifier certaines tendances, telles que le type de *on* le plus utilisé pour chaque verbe. Disposer d'un ensemble de données plus important permettrait d'obtenir des résultats plus précis. Une autre option consisterait à avoir un autre groupe de locuteurs non natifs avec une langue maternelle différente à comparer. Cela permettrait de montrer si la langue maternelle d'une personne a une influence sur la façon dont elle utilise le mot *on* et si certains locuteurs diffèrent de plus que d'autres des locuteurs natifs.

## Bibliographie

- Bouzereau, C., & Mayaffre, D. (2022). Menaces sur le nous. De l'usage problématique des pronoms dans le discours politique français contemporain. *Cahiers de praxématique*, (77). <https://doi.org/10.4000/praxematique.7778>
- Fløttum, K. (2006, janvier 1). *Les « personnes » dans le discours scientifique : Le cas du pronom ON*. XVIe Congrès des Romanistes Scandinaves, Copenhague, Danemark.
- Gjesdal, A. M. (2008). *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*.
- Jeanneret, T. (2018). « On » dans les genres académiques : Comment pourrait-on envisager de l'enseigner? *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, (56), 115-132. <https://doi.org/10.26034/la.cdclsl.2018.247>
- Lemendik, H. (2025). *Teaduskeele tunnusteks on täpsus, neutraalsus ja impersonaalsus*. Kuidas siiski haakuvad juurdunud tavadega tänapäeva akadeemilised tekstid? *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, 16(1). <https://doi.org/10.12697/jeful.2025.16.1.02>
- Lexicoscope*. (2011). Consulté le 4 mai 2026, à l'adresse [http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_2.0/dashboard](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/dashboard)
- Reference TQL.fr.pdf*. (2021). Consulté le 4 mai 2026, à l'adresse [http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_2.0/doc/Reference%20TQL.fr.pdf](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/doc/Reference%20TQL.fr.pdf)
- Reinsalu, R. (2017). Osutamine iseendale teadustekstis. Kas kunst vältida mina-vormi? *Keel ja Kirjandus*, 60(11), 829-845. <https://doi.org/10.54013/kk720a2>

Rongen Breivega, K., Dahl, T., & Fløttum, K. (2002). Traces of self and others in research articles. A comparative pilot study of English, French and Norwegian research articles in medicine, economics and linguistics. *International Journal of Applied Linguistics*, 12(2), 218-239. <https://doi.org/10.1111/1473-4192.00032>

## Résumé / Resüme

### **Asesõna "on" kasutamine eesti üliõpilaste lõputöodes: võrdlus emakeelena kõnelejate kirjutistega**

See bakalaureusetöö on koostatud eesmärgiga teada saada, mismoodi kasutavad Eesti üliõpilased prantsuse keele asesõna *on* oma lõputöodes. Aluseks on võetud Fløttumi (2006) koostatud uurimus, kus ta kategoriseerib selle asesõna kasutused akadeemilises tekstis kuuel eri viisil.

Töö korpus koosneb prantsuse andmebaasist *Lexicoscope* saadud lausetest. Üks osa on Tartu Ülikoolis prantsuse keeles tehtud bakalaureuse- ja magistritööd. Teine pool koosneb Termithi korpuses olevatest akadeemilistest tekstidest.

Pärast Tartu ja Termithi korpuses tehtud otsingut, mille käigus selgusid enim kasutatud sõna kombinatsioonid koos asesõnaga *on*, valiti 4 erinevat tegusõna (*voir; pouvoir; dire; devoir*), millega koos tehti täpsem analüüs. Iga *on* + tegusõna kohta valiti 20 näitelauset Tartu korpusest ja sama palju Termith korpusest.

Töö käigus selgus, et mitte emakeelena kõnelejad eelistavad kasutada tüüpi ON4. See on üldine kategooria, mis väljendab lihtsalt mõnda inimgruppi, erinevalt tüüpidest ON2 ja ON3, mis viitavad lugejatele või kindlale teadlaskonnale. Sellele kategooriale on iseloomulik väljendada ka üldtuntud tõdesid.

Töös esinesid kõik kuus asesõna *on* tüüpi. Mitte emakeelena kõnelejad kasutasid rohkem tüüpe kui emakeelena kõnelejad, kelle näitelausetes ON1 ja ON5 tüüpe ei leidunud. ON1 kasutatakse autorile endale viitamiseks tekstis ja ON5 abil viitab autor lugejatele. Kuna näitelausetes arv on piiratud ja nende kasutust ilmnes vähe, ei saa seda konkreetselt Tartu korpuse tunnuseks pidada.

## Lihlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Marili Kranach

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihlitsentsi) minu loodud teose “L'emploi du pronom on dans les mémoires des étudiants estoniens : une comparaison avec les écrits des locuteurs natif,” mille juhendaja(d) on Anu Treikelder, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada Tartu Ülikooli digitaalarhiivi kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni;
2. annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni;
3. olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile;
4. kinnitan, et lihlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Marili Kranach

20.05.2026